

a-t-on vu que le pain s'appelât chair humaine et le vin, sang humain ? Pouvait-il employer des paroles plus inintelligibles, mieux calculées pour tromper tous ceux qu'il avait cependant pour mission d'instruire ?

Aurait-il laissé ses disciples murmurer contre lui et l'abandonner même, s'il avait remarqué qu'ils donnaient à ses paroles une fausse interprétation ? Ne serait-il pas vrai de dire que Jésus-Christ aurait induit en erreur non seulement ses disciples immédiats, mais encore les millions de chrétiens qui sont venus après eux et qui ont toujours compris ces paroles dans le sens catholique ? Pareille supposition est impossible, absurde, contraire à la manière ordinaire d'agir du Sauveur. En effet, nous voyons souvent dans les Ecritures que le Sauveur explique à ses Apôtres ce qu'ils n'ont pas bien saisi dans ses enseignements : ainsi en parlant de la nécessité du baptême, il avait dit qu'il faut *renâître* dans l'eau et le Saint-Esprit ; Nicodème ayant cru qu'il s'agissait là d'une nouvelle naissance corporelle, Jésus lui fait voir qu'il ne parle que d'une régénération spirituelle (Jean, c. III, v. 3 - 7). Ailleurs il fait mention du *sommeil* de Lazare ; il corrige de suite le sens faux qu'on donnait à ses paroles. (Jean, ch. II, v. 11 - 14). S'agit-il du *levain* des Pharisiens, il interprète cette expression de leur *hypocrisie*. (Matth. ch. XVI,